

Dans cette partie du livre, tu trouveras des explications sur la question des enfants travailleurs domestiques en Haïti. Il y a aussi des jeux et des activités !



Mon cahier d'activités

pour découvrir les droits des enfants

Je m'appelle : _____

J'ai _____ ans Je suis en classe de : _____

Depuis longtemps, on sait qu'un enfant a des droits comme tous les êtres humains.



Colorie ces personnages afin qu'ils soient beaux et élégants pour aller signer la Convention Internationale des Droits de l'Enfant

Fifi – Les retrouvailles

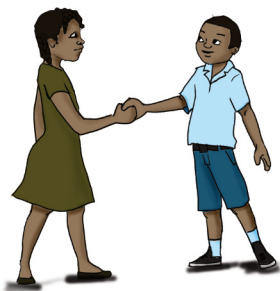
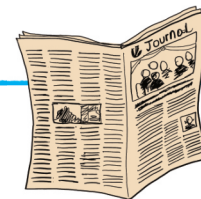
Voilà comment la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) est née, le 20 novembre 1989. Cette date est devenue la Journée Mondiale de l'Enfance.

La CIDE est un document de 54 articles, où les Etats promettent de protéger les enfants et d'améliorer leur vie. Depuis 1994, Haïti s'est engagé à faire des lois pour respecter la CIDE.

Au mois de juin en Haïti, c'est la Fête Nationale des Enfants. On organise des jeux, des chants et des émissions de télévision pour rappeler qu'il faut protéger les enfants.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Coche les réponses qui te semblent correctes.

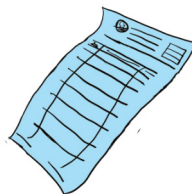


un accord

un long texte avec des articles

une bande rare

un journal



un ticket de loterie



un dessin animé

Il se présente sous la forme d'un long texte avec des articles.
Une convention est un accord signé entre des personnes ou des institutions.

Remets les lettres dans le bon ordre et tu découvriras trois organismes importants qui protègent les enfants et la famille.

R I E B S _ _ _ _ _

L'Institut du Bien-Etre Social et de Recherche dépend du Ministère des Affaires Sociales. Il accompagne et protège la famille. Il est présent dans tous les départements, mais n'a pas beaucoup de moyens.

P M B _ _ _ _

La Brigade des Mineurs est un service de la Police qui s'occupe des enfants maltraités. Le Bureau Central est à Port-au-Prince. Il y a des bureaux dans tout le pays, y compris à la frontière et à l'aéroport.

C F N U I E _ _ _ _ _

L'United Nations International Children's Emergency Fund, en français Fonds des Nations Unies pour l'Enfance est une organisation internationale qui défend les droits des enfants dans le monde. Elle aide l'Etat haïtien dans ses projets sur la santé, la protection et l'éducation des enfants.

La pauvreté menace le droit à la vie, à la santé et à l'éducation des petits haïtiens et haïtiennes. Elle est l'une des causes du travail des enfants.

Au lieu d'aller à l'école, Fifi est devenue une travailleuse domestique.

En Haïti, il y a 400 000 enfants travailleurs domestiques comme Fifi.

Ils ont entre 5 et 14 ans. Ils sont séparés de leurs parents, ils travaillent trop, et ils ont du retard à l'école.

En ville, il y a plus de filles. Dans les campagnes, il y a beaucoup de garçons pour aider au travail agricole.





Jouer pour comprendre

OUI OUI aux tâches domestiques ! Cela fait partie de l'éducation.

NON au travail des enfants ! C'est de l'exploitation !

NON



En Haïti la plupart des enfants aident pour les tâches domestiques: laver le linge, faire à manger, passer le balai, s'occuper des plus jeunes.

Par contre, un enfant ne peut pas faire un travail d'adulte. Il n'a pas la même force et a besoin de plus de repos.

Selon la loi haïtienne, l'âge légal pour travailler est 15 ans, après l'école obligatoire. Mais les lois qui protègent les enfants sont peu connues des citoyens et mal appliquées par l'Etat. Il faut aussi que l'Etat dépense plus pour empêcher l'exploitation des enfants et punir les personnes qui ne respectent pas la loi.

Et toi ? Raconte-nous ce que tu fais pour aider ta famille dans la maison :

Fifi – Les retrouvailles

Les enfants en domesticité n'ont pas beaucoup de temps libre. Pourtant, un enfant a besoin de jouer, de rêver. C'est comme ça qu'il développe sa concentration, son imagination, les échanges avec les autres et découvre le respect des règles. Jouer est un droit !

Remplace les symboles par les voyelles A, E, I, O, U.

Tu découvriras les activités qui sont importantes pour bien grandir.

GR_ND_R _PPR_NDR_

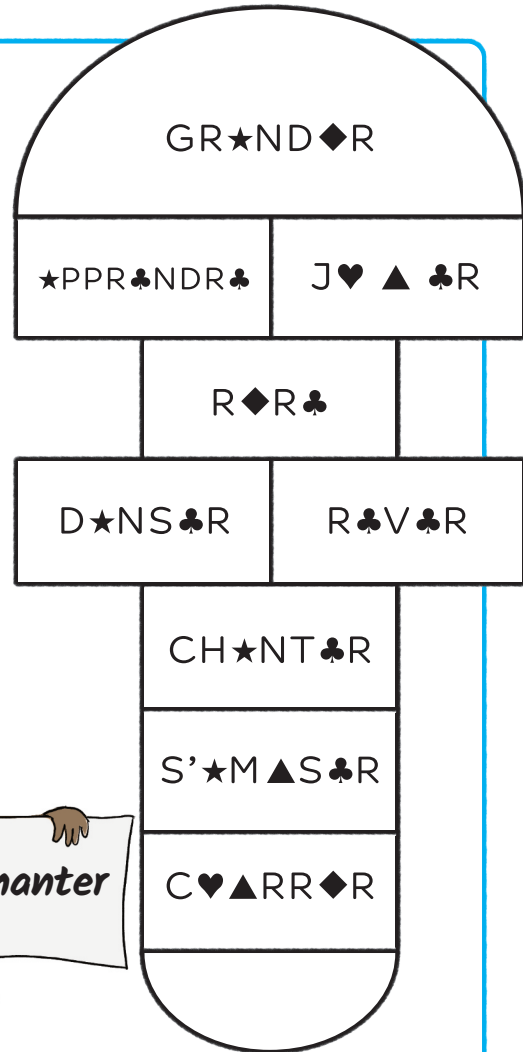
J_ _ _R R_R_

D_NS_R R_V_R

CH_NT_R S'_M_S_R

C_ _RR_R

A = ★
E = ♣
I = =
O = ♦
U = ♥
U = ▼

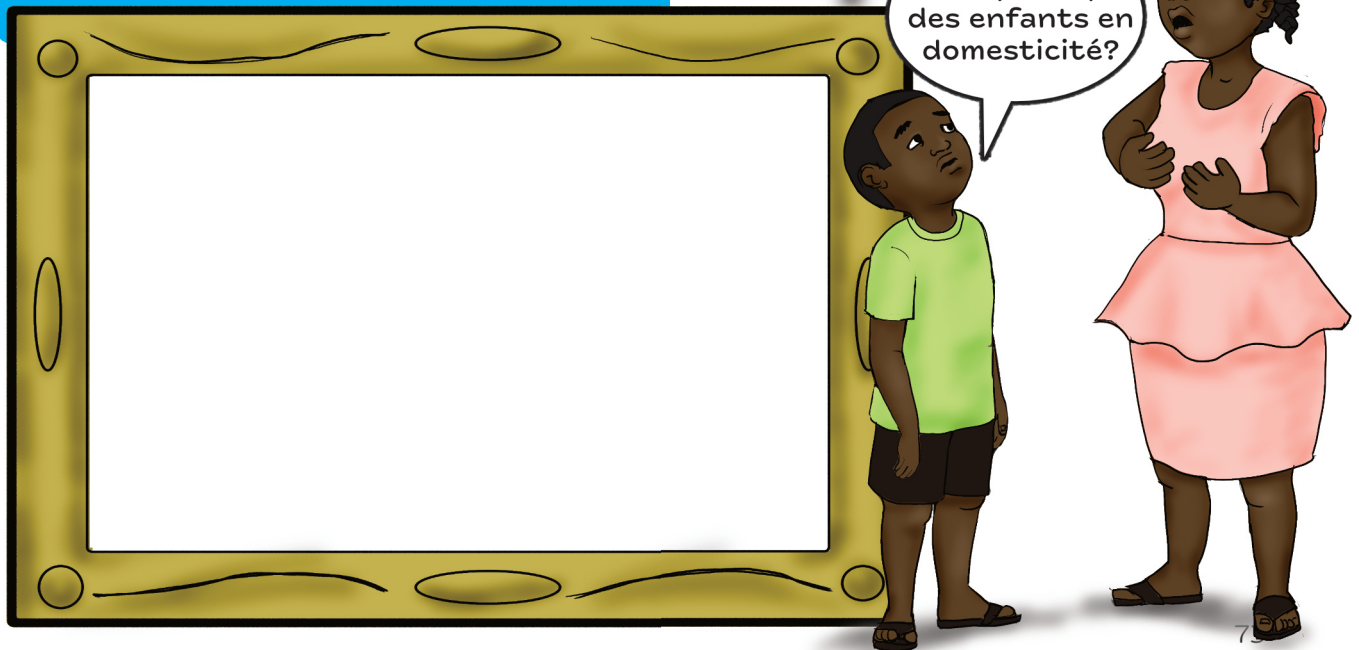


Jouer pour comprendre

La domesticité vient d'un arrangement entre deux familles. Il y a une famille pour qui la vie est dure, l'école trop loin. En général, elle habite en province et veut que son enfant vive mieux. Alors une autre famille propose de l'accueillir et de le mettre à l'école s'il participe aux travaux domestiques. Le mot créole « rèstavèk » vient du français « rester avec », pour l'enfant qui « reste avec » une famille d'accueil. L'enfant peut être placé dans sa famille éloignée ou chez des amis.

En Haïti les enfants vivent parfois séparés de leurs parents, chez d'autres membres de la famille. Une famille c'est grand, il y a papa, maman, les frères, les soeurs, mais aussi les tantes, les oncles, les grands-parents, les cousins, le parrain et la marraine... Qui encore ?

Dessine ta famille



Fifi – Les retrouvailles

Les enfants travailleurs domestiques voient leur placement comme une chance.

Mais sans défense et isolés, ils peuvent être exploités par les familles d'accueil et victimes de violence verbale ou physique. Parfois ils subissent des abus sexuels.

Les enfants qui vivent avec leurs parents peuvent aussi être victimes de violence. Maltraiter un enfant a des conséquences sur sa santé physique et mentale. Il garde toute sa vie le souvenir des mauvais traitements subis. Contrairement à ce que dit notre proverbe créole, « ti moun PA ti bèt », les enfants sont des personnes avec des sentiments. Les adultes doivent les respecter et les protéger.

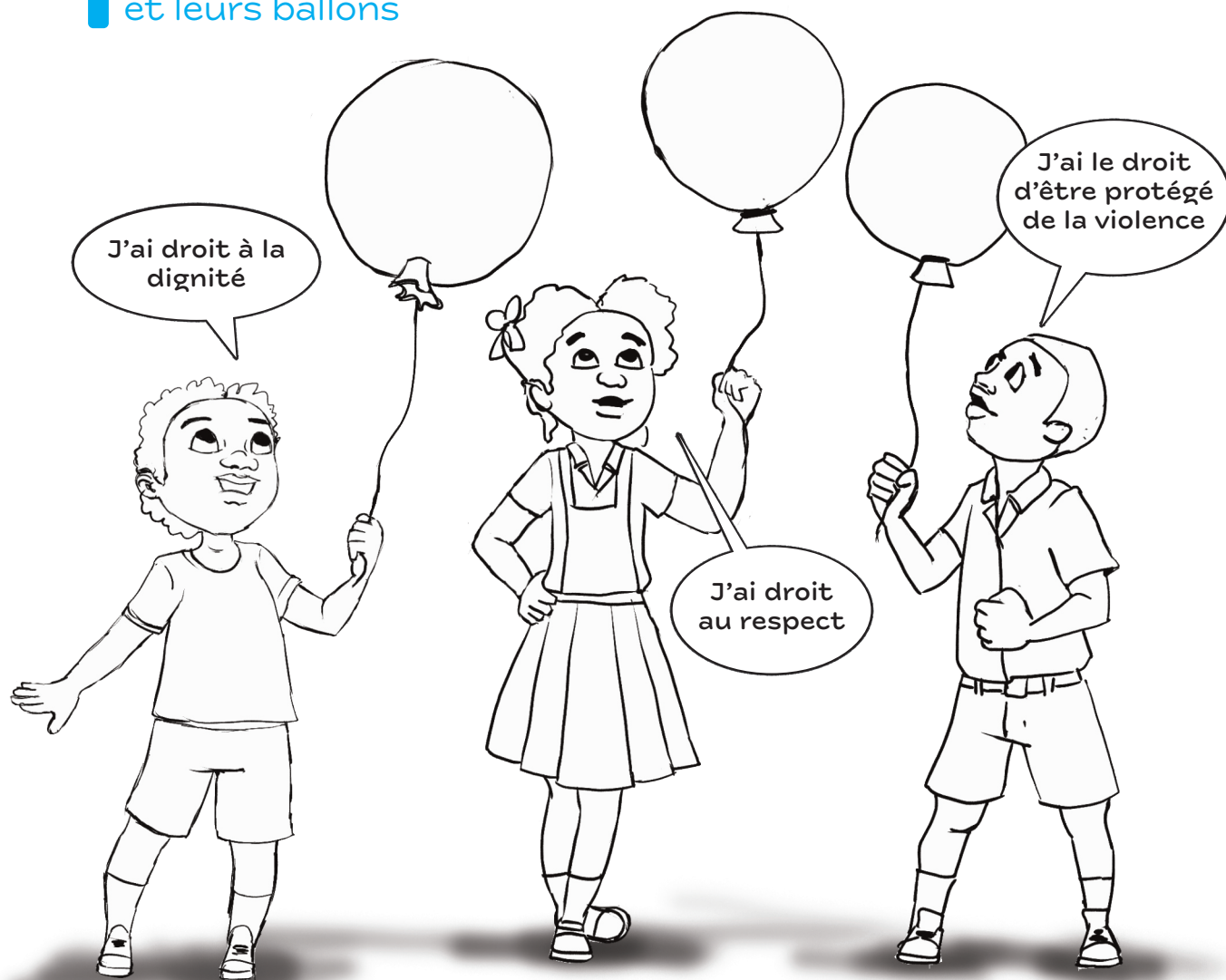
Trouve les 8 mots cachés dans la grille

R	E	S	P	E	C	T	I	U	S	W
E	G	A	L	I	T	É	W	E	S	L
X	V	D	B	D	I	G	N	I	T	É
O	P	R	O	T	E	C	T	I	O	N
D	E	N	F	A	N	C	E	T	F	Z
A	Z	K	Y	S	H	V	N	V	V	Y
J	X	J	R	K	Y	U	R	A	D	X
Q	J	S	M	O	G	M	H	I	R	E
K	B	M	A	I	S	O	N	U	O	S
Q	L	S	E	C	O	U	R	S	I	X
B	I	Y	U	W	R	R	A	I	T	Q

dignité - droit - enfance - maison -
protection - respect - secours - égalité



Colorie les enfants
et leurs ballons



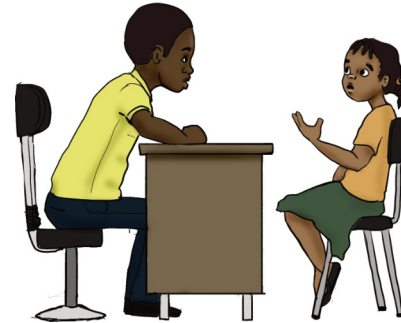
Fifi – Les retrouvailles



« Protéger et Servir : les enfants d'abord » C'est la devise de la Brigade de Protection des Mineurs qui a aidé Fifi. Les policiers de la BPM ont suivi une formation spéciale.

La BPM a une ligne téléphonique gratuite, le 188. Pour signaler un acte de violence sur un enfant, on appelle, sans avoir besoin de donner son nom.

Le Commissariat du quartier aussi reçoit les plaintes. Parfois, l'enfant maltraité vient lui-même raconter son histoire au Commissariat.



Quand la BPM intervient. L'enfant victime et l'adulte violent sont emmenés au Commissariat et la Brigade prépare un dossier.

Si l'enfant a besoin de soins, la Brigade le conduit à l'hôpital pour voir un docteur.

Le dossier est apporté à un juge du Tribunal qui a une formation spéciale pour traiter les cas de violence sur les enfants. C'est le Tribunal qui juge et décide. La personne violente sera condamnée en fonction de la gravité de ce qu'elle a fait.



Jouer pour comprendre



L'Institut du Bien Être Social et de Recherche, IBESR, prend soin de l'enfant et recherche les parents, qui habitent souvent en province.

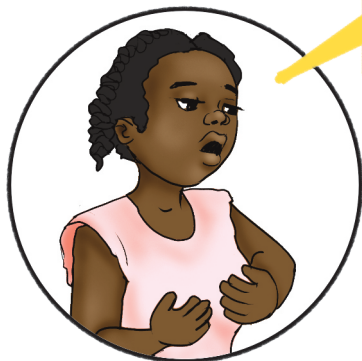
En attendant, l'enfant vit dans un foyer, Il va à l'école au Centre ou dans une école proche. Si on ne retrouve pas ses parents, il reste vivre au Centre.



Beaucoup d'enfants se retrouvent en domesticité parce que les parents n'ont pas les moyens de prendre soin d'eux et le confient à un proche ou un ami en pensant qu'il pourra manger à sa faim et aller à l'école. Malheureusement ce n'est pas ce qui se passe. L'enfant est réduit en esclavage, fait tous les travaux domestiques et est souvent maltraité.

Merci au Commissaire Jean-Eddy LAHENS, Chef de la BPM à Port-au-Prince, de nous avoir aidé à comprendre le travail de la Brigade des Mineurs !

Fifi – Les retrouvailles



Connais-tu un enfant dans la situation de Fifi ? Quel est son prénom ? C'est ton ami.e ?

Un surnom ou un mot comme « Restavèk », parfois même utilisé comme insulte, est dénigrant. Menacer, humilier, insulter, ou se moquer de quelqu'un, c'est une forme de violence. Il faut dire NON à toutes les formes de violence. OUI à la tolérance.

Nous sommes tous différents, mais tous égaux ! Pour vivre ensemble, nous devons nous accepter les uns les autres. Personne ne doit être mis à l'écart de la société.

Alors si un jour tu croises un enfant qui porte un gros seau d'eau comme Fifi, souviens-toi que cet enfant n'est pas très différent de toi. Il a un prénom comme toi et mérite comme toi d'être heureux.

Complète ce texte à trous avec les mots qui manquent :

QUE JE SOIS UN G_____ OU UNE F_____, QUE JE SOIS R_____ OU P_____, QUELLE QUE SOIT LA COULEUR DE MA P_____, MA L_____, OU MA R_____ J'AI LE DROIT D'ÊTRE TRAITÉ DE LA MÊME FAÇON QUE LES AUTRES.

C'EST CE QU'ON APPELLE LE DROIT À L'É_____.

Que je sois un garçon ou une fille, que je sois riche ou pauvre, quelle que soit la couleur de ma peau, ma langue ou ma religion, j'ai le droit d'être traité de la même façon que les autres. C'est ce qu'on appelle le droit à l'égalité.

Jouer pour comprendre

On peut être handicapé et avoir d'immenses talents. Comme moi ! J'ai une excellente mémoire et le don de raconter des histoires.

Je m'appelle Maurice Sixto. Je suis aveugle mais ça ne m'a pas empêché de devenir célèbre.

Mes histoires, racontées surtout en créole, avaient beaucoup de succès à la radio. J'ai créé des personnages célèbres: Léa Kokoye, Ti Sentaniz, Maître Zabèlbok.



« Ti Sentaniz » est l'histoire d'une petite fille maltraitée et exploitée dans sa famille d'accueil. Cette histoire est tellement connue que « Sentaniz » est passé dans le vocabulaire pour parler d'une enfant en domesticité.

J'utilise l'humour pour raconter la vie en Haïti. Mes histoires font rire, mais font aussi réfléchir sur les injustices qui existent dans la société haïtienne.

Je suis mort en 1984, mais mes histoires continuent de vivre : « Ti Sentaniz » existe maintenant en dessin animé.

Fifi – Les retrouvailles

Il y a des enfants en domesticité qui ne vont pas à l'école, parce que les familles d'accueil ne respectent pas la promesse de les scolariser.

Certaines écoles proposent des cours l'après-midi ou le soir pour les enfants occupés pendant la journée. Mais l'Etat manque de moyens pour contrôler la qualité des écoles et vérifier le progrès des élèves.

Et puis, quand on est travailleur domestique, on est fatigué ! C'est dur de se concentrer en classe.

Pour toutes ces raisons, les enfants en domesticité doublent la classe et accumulent du retard. Ils réussissent plus difficilement que les autres enfants à l'école.

Si tous les enfants haïtiens avaient près de chez eux une école gratuite, ils ne quitteraient peut-être pas leur maison pour devenir des travailleurs domestiques.



— Jouer pour comprendre —



Je rêve d'un pays où des professeurs voyageurs pourraient quadriller le pays pour faire des cours dans chaque quartier. Il y aurait une tonnelle où les enfants viendraient apprendre à lire et à écrire, gratuitement. Pas besoin d'aller loin pour aller à l'école. C'est l'école qui viendrait aux enfants !

Et toi ? Quel est ton rêve pour ton pays ?



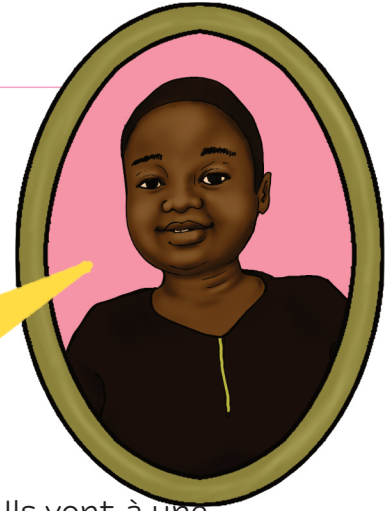
Cynthia Laura Petit-Maître et Nahomy Augustin nous parlent de leur métier de travailleuse sociale

En Haïti, les services de l'Etat et les ONG aident les enfants maltraités à sortir de ces situations et à s'épanouir. Il y a des métiers très différents : médecins, psychologues, avocats, juges... Moi, je suis Travailleuse Sociale. J'aide une personne, un groupe ou une communauté dans le besoin à résoudre ses problèmes.

Je travaille dans le domaine de la « Protection de l'enfance et les violences faites aux Femmes ». Je donne un appui aux familles et surtout je veille au bien-être de l'enfant. J'ai choisi ce métier parce que j'aime aller vers les gens, les encourager à développer leurs capacités. Je veux contribuer à un changement social. Ma joie c'est d'aider une bénéficiaire et de trouver avec elle des pistes de solution. Je suis satisfaite quand je vois que mon travail a amélioré sa vie. Mais les conditions de vie difficiles empêchent parfois de réaliser ce qui a été planifié avec le bénéficiaire. Haïti est un pays pauvre et la population n'a pas d'aide de l'Etat pour ses besoins de bases : logement, nourriture, éducation, santé, etc. Cette situation rend notre travail plus dur. De plus en plus d'institutions reconnaissent l'importance de notre travail et font appels à nous. Malheureusement, nous travaillons sans structures et nous sommes obligés d'expliquer notre métier dans chaque institution où nous allons. J'aimerais que notre profession soit plus connue et valorisée.

Jouer pour comprendre

Depuis petite, j'étais très attentive au besoin des autres. Je suis devenue travailleuse sociale pour apporter du bien-être aux personnes. Je travaille dans un Centre d'accueil qui coopère avec l'IBESR. J'accueille des adolescentes victimes d'abus sexuels pendant la domesticité. Beaucoup de filles sont envoyées en domesticité à la capitale parce que dans notre société on pense que les tâches ménagères, c'est un travail de femmes.



Dans le Centre d'accueil, les enfants sont nourris et logés. Ils vont à une école proche du Centre, pour plus de sécurité. Si un enfant n'est jamais allé à l'école, nous avons des professeurs spéciaux au Centre pour l'alphabétiser. Nous recherchons les parents, qui le plus souvent n'ont pas vu leur enfant depuis longtemps. Ensuite nous suivons la famille et nous aidons à renouer le lien familial. L'enfant réintègre sa famille et on lui rend des visites pour voir si cela se passe bien avec ses parents et comment aider la famille à résoudre ses difficultés. Nous faisons aussi des formations pour expliquer aux parents que la domesticité n'est pas une bonne solution, que l'enfant n'est pas un pion ou un investissement. Le plus difficile est de changer la mentalité des parents, sinon la réinsertion ne réussit pas et l'enfant peut être à nouveau envoyé en domesticité. La joie de mon métier c'est de voir un enfant arriver triste, renfermé et avec le temps s'épanouir et sourire. C'est comme voir entrer le soleil dans sa vie. Et quand on lui rend visite dans sa famille, c'est une joie de voir que la réintégration est réussie. Je me rappelle d'une fille qui a participé à notre programme de prise en charge pendant deux à trois ans. Elle a réintégré sa famille et actuellement elle vit dans un autre pays où elle fait des études. Nous avançons à petits pas et j'espère qu'un jour on viendra à bout de la domesticité en Haïti.

Fifi – Les retrouvailles

En Haïti il y a presque autant de filles que de garçons au primaire, mais les filles sont souvent obligées d'abandonner pour aider la famille à la maison, pour travailler ou parce qu'elles sont enceintes.

Dessine-toi dans ton futur métier à côté de ces femmes.



Identifie ces métiers et entoure celui qui pourrait être le métier de Fifi.

Grâce à leurs habits, tu peux reconnaître une policière, une doctoresse et une juge.

Sylvie COICOU MERIDA



Je suis née à Port-au-Prince. Mon papa est haïtien et ma maman est colombienne. J'ai grandi en Haïti jusqu'à mes 18 ans. Après mon baccalauréat je suis partie en France pour faire des études à l'Université. Aujourd'hui je suis mariée, j'ai deux enfants et je vis toujours en France. Mais je reste très attachée à Haïti. Je suis heureuse de participer à un projet pour les enfants d'Haïti. J'ai adoré écrire les aventures de Théo et Ti Da, et j'espère que tu vas aimer les lire!

Rosele HENRIQUEZ

"Rosieh", c'est mon nom d'artiste. Je suis née en Haïti, au Cap-Haïtien; mais je vis à présent à Port-au-Prince. Enfant, le cours de dessin ayant toujours été mon préféré en classe, j'ai commencé très tôt à produire de courtes histoires illustrées pour les membres de ma famille. Après le bac, J'ai fréquenté l'ENARTS pour apprendre les Arts-Plastiques et l'illustration. Adulte, je fais de l'illustration et du graphisme pour donner plus de sens et de beauté aux mots.



EGALEGO

nou tout gen menm dwa

Ce livre est réalisé dans le cadre du projet « Accès à la justice et lutte contre l'impunité en Haïti (AJULIH), mené par Avocats Sans Frontières Canada (ASFC) en partenariat avec la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), à travers son volet Education citoyenne. Le projet est réalisé avec l'appui du gouvernement du Canada accordé par l'entremise d'Affaires Mondiales Canada.

Ce livre ne peut être vendu



Fondasyon konesans ak libète
Fondation connaissance et liberté



Texte : Sylvie Coicou Merida

Illustrations : Rosèle Henriquez

Graphisme : Ralph Dupoux

Témoignages : Nahomy Augustin, Cynthia
Laura Petit-Maitre

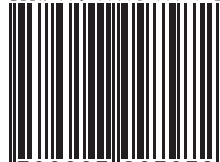
Traduction : Jenny Cadet

Coordination : Carine Schermann,
Jonathan Pérodin, Elizabeth Pierre-Louis

Consultation : Dona Roy Heurtelou, Mehdi
Chalmers, Jacqueline Baussan, Danièle
Magloire, Dominique Gaetjens, Clivia Isaac

Ecoles : Cours Privés Edme, Ecole Sainte
Thérèse de l'enfant Jésus, Collège
l'humanisme, Ecole j'apprends.

ISBN 978-99970-979-7-2



9 789997 097972 >

Dépôt légal : 22-01-020

Bibliothèque Nationale d'Haïti

ISBN : 978-99970-979-7-2

1er trimestre 2022